MAI / JUIN 2010

**Expériences**
réelles en gestion

# AgriSuccès

fcc

**DANS CE NUMÉRO : Kevin Arseneau apprivoise l'industrie du bleuet sauvage au Nouveau-Brunswick**

## ARTICLES VEDETTES


**11 Quelle place occupe la Chine dans vos prévisions?**
La Chine, qui représente un cinquième de la population mondiale et qui affiche une prospérité et une demande croissantes, modifiera-t-elle les règles de jeu pour l'agriculture canadienne?

**14 Utilisation et économie d'énergie en agriculture**
Les analystes s'accordent pour dire que les coûts des combustibles fossiles vont augmenter. Découvrez pourquoi vous devriez prendre cette croissance en considération dans l'élaboration de votre plan quinquennal.


## RUBRIQUES


3 ***Vue d'ensemble***
**Sachez reconnaître tous les facteurs** qui modifient les règles du jeu, des événements macroéconomiques aux enjeux de nature régionale.

4 ***Votre argent***
Un analyste prévoit des hausses modestes mais soutenues des prix du carburant; comment réduire votre dépendance au pétrole.

6 ***Jeunes agriculteurs***
**Un remarquable producteur de bleuets du Nouveau-Brunswick**
Kevin Arseneau a beaucoup diversifié ses sources de revenus.

9 ***Demandez à un expert***
**Gordon Surgeoner, Ph.D.**
Comment l'agriculture réagit-elle aux facteurs qui modifient les tendances alimentaires?

18 ***Sécurité à la ferme***
**Il suffit d'un instant pour changer une vie**
Exercer l'agriculture lorsqu'on a un handicap.

20 ***Planifier pour réussir***
**Il est difficile de se préparer à l'imprévisible.**
Voici ce que vous pouvez faire pour vous préparer.



**MAI / JUIN 2010**

**Page couverture :**
Kevin Arseneau ouvre la voie à la production de bleuets sauvages au Nouveau-Brunswick

**Rédacteur en chef, Kevin Hursh**
**Rédactrice adjointe, Allison Finnamore**

**Photographies originales par Greg Huszar, Hugh Maynard et Jaela Shockey.**



**Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation.** Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3976.



***This publication is also available in English.***

**AgriSuccès a obtenu des prix des secteurs des revues de l'industrie et des revues spécialisées, dont :**
- Le Felix Schmaltz Award dans la catégorie General Periodical; médaille de bronze 2006, 2007, médaille d'or 2008, médaille de bronze 2009
- Prix de l'Association canadienne d'agri-marketing; Merit 2006, 2007; Excellence 2009



Les rédacteurs et les journalistes d'AgriSuccès tentent de fournir une information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce journal et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur à la lecture de ce journal.

# Lettre du rédacteur

Tout le monde souhaite posséder une boule de cristal dotée de véritables pouvoirs.

Nombre d'analystes gagnent leur vie en tentant de prédire l'avenir. Même si leurs hypothèses sont bien fondées, elles n'en demeurent pas moins des hypothèses. L'avenir réserve des surprises que nul ne sait prévoir.

Quels seront les coûts des intrants agricoles dans un an? Combien se vendront les denrées que nous produisons dans 12 mois? Ce sont des questions simples, mais il est difficile de prévoir ce qui nous attend dans à peine un an. Ce qui arrivera dans deux, cinq ou sept ans représente un mystère encore plus difficile à résoudre.

Tout de même, il est possible de déterminer les facteurs susceptibles de changer la donne. La production américaine d'éthanol, par exemple, est un facteur de changement qu'on a vu se développer longtemps d'avance. Que l'on soit en faveur ou en défaveur des politiques des États-Unis en matière d'éthanol, on doit admettre que le fait d'utiliser le tiers de la récolte américaine de maïs pour produire de l'éthanol a de profondes répercussions sur la production céréalière et sur l'élevage en Amérique du Nord.

Nous avons eu un avant-goût d'autres facteurs de changement. Par exemple, on s'attend généralement à ce que les prix de l'énergie reprennent une trajectoire à la hausse à moyen et à long terme, ce qui influera sur l'agriculture de nombreuses façons.

La croissance de l'économie en Chine et la hausse de la demande chinoise en denrées alimentaires sont deux autres facteurs de changement évidents. Comme dans le cas des coûts de l'énergie, il est difficile de savoir exactement de quelle façon et à quel moment l'agriculture canadienne sera touchée, mais il demeure intéressant et utile d'analyser cette question.

Vous avez sans doute beaucoup lu au sujet des coûts de l'énergie et de la Chine, mais nous espérons que les articles du présent numéro vous apporteront des points de vue nouveaux. Le thème des facteurs qui changent les règles du jeu est abordé dans la majorité des autres articles. Il est notamment question de changements touchant la phytogénétique, des tendances en matière de consommation alimentaire, ainsi que de changements à une échelle plus locale et personnelle.

En règle générale, les tentatives de prévoir l'avenir suscitent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses, mais il est tout de même important pour les exploitants agricoles de regarder dans leur boule de cristal chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Les détails seront peut-être flous, mais on a parfois une brève vue d'ensemble de l'avenir et on peut alors apporter les ajustements qui s'imposent.

Vos commentaires et vos idées sont appréciés. Vous pouvez me joindre en écrivant à kevin@hursh.ca. Je réponds à chaque courriel.

*AgriSuccès est un magazine de FAC voué à aider les producteurs à améliorer leurs pratiques de gestion en leur offrant de l'information pratique, des exemples concrets et des idées novatrices.*

# Une collecte de fonds?

## Et si FAC pouvait vous donner un coup de main…

Tentez-vous d'amasser des fonds pour un projet d'immobilisations dans une région rurale? Votre organisme pourrait recevoir un don d'une valeur de 5 000 à 25 000 $ du fonds *AgriEsprit*.

Vous trouverez des exemples de projets antérieurs sur le site **www.agriesprit.ca**

**Présentez votre demande en ligne entre le 3 mai et 14 juin.**

Financement agricole Canada

Canada

**La communauté** ça compte

# Comment reconnaître tous les facteurs qui changent les règles du jeu

Les facteurs qui changent les règles du jeu ne sont pas toujours des événements macroéconomiques de taille. Ce qui vous touche et influence votre exploitation est souvent de nature régionale ou locale. Mais pour votre exploitation, ce sont néanmoins des facteurs qui changent la donne.

Pour les agriculteurs, la croissance de la population urbaine est sans contredit un facteur de changement. En règle générale, l'urbanisation envahissante fait grimper les prix des terres, de sorte qu'il devient difficile de financer l'achat de terres grâce à l'agriculture traditionnelle.

La proximité des citadins peut aussi entraver la pratique soutenue de certains types d'élevage. En revanche, elle facilite le marketing direct et permet de profiter du mouvement en faveur des aliments locaux. Elle est aussi susceptible d'accroître la valeur de votre terre.

**Les facteurs qui changent les règles du jeu ne sont pas toujours des événements macroéconomiques de taille**

On se doute que ce genre de situation où les règles du jeu sont modifiées n'arrive pas du jour au lendemain. Ceux qui reconnaissent les tendances longtemps d'avance sont sans doute les mieux placés pour tirer parti des facteurs qui changent la donne.

À bien des égards, la phytogénétique peut constituer un facteur de changement. Par exemple, la région des Prairies n'a jamais été considérée comme une grande productrice de maïs-grain, mais, en 2009, l'entreprise Wild Horse Farms a produit près de 4 000 acres de maïs irrigué dans la région du lac Diefenbaker, au centre de la ceinture de céréales de la Saskatchewan.

Malgré un été anormalement frais, une récolte rentable a été produite. Dans ce cas-ci, le facteur qui entre en jeu est l'hybride de blé Dekalb 26-78, qui requiert un nombre beaucoup moins élevé de degrés-jours de croissance que les variétés classiques. La tolérance aux herbicides, conjuguée à la précocité du maïs-grain, fait de cette culture une option viable.

Le maïs, une nouvelle culture dans la région, offre de bonnes possibilités de commercialisation comme élément des rations du bétail et dans certaines usines d'éthanol. En effet, on doit souvent importer du maïs pour répondre à ces besoins. Le fait que la récolte s'effectue plus tard constitue un avantage parce que la période d'utilisation du matériel de récolte s'en trouve prolongée.

Si les producteurs de la région du lac Diefenbaker adoptent en grand nombre le maïs-grain, cela risque aussi de changer les règles du jeu pour les exploitants éventuels de parc d'engraissement.

Par ailleurs, les progrès réalisés en génétique continueront d'accroître les possibilités culturales qui permettront de diversifier la production dans de nombreuses régions. Comme l'urbanisation, ces changements ne s'opèrent pas du jour au lendemain, ce qui vous donne le temps d'y réagir et d'en tirer profit.

Les marchés eux-mêmes ont toujours été des facteurs qui changent les règles du jeu. Il suffit d'en parler aux producteurs du sud de l'Ontario qui cultivaient du tabac, ou de songer à la façon dont les paramètres de paiement ont changé dans le secteur du lait au fil des ans.

En Europe, les préoccupations liées au bien-être des animaux ont entraîné des changements marqués dans les pratiques de production avicole et porcine. Ces influences se répercutent en Amérique du Nord, comme en témoigne l'évolution des politiques sur le logement des truies taries.

En rétrospective, il est facile de reconnaître les événements qui ont modifié les règles du jeu. Mais lorsqu'ils se produisent, on a souvent tendance à espérer que le changement sera renversé ou à nier les répercussions profondes pour son exploitation.

Quels facteurs de changement entrevoyez-vous pour votre exploitation agricole? Quelles mesures prenez-vous pour vous y adapter?

PAR **KEVIN HURSH** / *Kevin est agrologue-conseil et journaliste et travaille de Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une exploitation céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, où il cultive divers types de grandes cultures.*

# Un expert annonce des hausses modestes mais soutenues des prix du carburant

L'agriculture moderne est une activité à forte consommation d'énergie. Les hausses ou les baisse des prix du pétrole et du gaz naturel ont une incidence directe sur les résultats. Les producteurs canadiens ont dépensé 5,4 milliards de dollars en engrais et en carburant pour leurs machines en 2007, ce qui représente 16 p. 100 des dépenses d'exploitation totales.

À chaque augmentation de seulement un cent le litre de carburant, la facture globale de carburant pour la machinerie agricole des producteurs canadiens augmente d'environ 28 millions de dollars. Une seule augmentation d'un cent le kilogramme d'engrais a un effet encore plus marqué, soit une hausse d'environ 66 millions de dollars de la facture globale annuelle d'engrais.

En 2008, le baril de pétrole a atteint un sommet de 147 $, et le diesel utilisé pour les machines agricoles se vendait 1,30 $ le litre. Nous risquons fort de revoir des prix semblables à un certain moment. C'est ce qu'affirme Jeff Rubin, ancien économiste en chef à Marchés mondiaux CIBC dans son best-seller intitulé *Demain, un tout petit monde : comment le pétrole entraînera la fin de la mondialisation*. Ce ne sera pas un problème si les prix des produits agricoles augmentent au même rythme. Or, si le prix du pétrole explose et que les cours des marchandises agricoles ne suivent pas, de nombreux producteurs risquent de se retrouver dans une situation difficile.

Selon Michael Ervin, vice-président de Kent Marketing à London, en Ontario, on peut s'attendre à des hausses modestes mais soutenues des prix du brut, de l'essence et du diesel plutôt qu'à une hausse soudaine.

« Je ne crois pas que les prix atteindront des sommets aussi élevés qu'il y a un an et demi avant encore cinq ans », estime M. Ervin, qui suit et analyse les prix du brut aux États-Unis et à l'échelle mondiale pour des clients du secteur privé et du gouvernement. Il admet que ses prévisions sont peut-être plus conservatrices que celles d'autres analystes, mais pense qu'une variété de facteurs aura pour effet de freiner la demande et de contenir les prix du brut.

Le premier facteur, selon M. Erwin, est la lenteur avec laquelle le monde se remet de la dernière récession. Le deuxième est l'adoption éventuelle de politiques nationales ou internationales visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Le troisième est la venue d'une nouvelle technologie automobile qui ralentira la croissance de la demande de brut.

« Le facteur le plus influent est toutefois la découverte plutôt fortuite du fait que les réserves mondiales de gaz naturel sont beaucoup plus élevées que ce que l'on pensait », explique M. Ervin. « Cette offre supplémentaire et le coût relativement bas de cette ressource transformera une partie de la demande de pétrole en demande de gaz naturel. »

Le gaz naturel est le principal constituant de l'engrais azoté, si bien que son coût a toujours un effet marqué sur les prix de l'engrais. La quantité accrue de gaz naturel disponible en Amérique du Nord devrait contribuer à contenir les prix.

PAR **LORNE McCLINTON** / *Lorne travaille dans le domaine de la communication depuis 20 ans en tant que journaliste, photographe, scénariste et rédacteur d'entreprise. Il partage son temps entre le Québec et son exploitation céréalière située en Saskatchewan.*

# Comment calculer la facture d'énergie réelle de votre exploitation?

Vous pouvez calculer rapidement les coûts de l'énergie que consomme votre exploitation en additionnant simplement toutes vos factures d'essence et de lubrifiants. Vos coûts d'énergie indirects ou cachés sont plus difficiles à évaluer parce qu'ils sont comptabilisés dans le coût de la fabrication et du transport de l'engrais, des machines agricoles, des herbicides, des pesticides et des fongicides.

Même si une moissonneuse-batteuse peut consommer pour plus de 1 000 $ de carburant diesel en une journée pendant la récolte, les producteurs de cultures seront peut-être surpris d'apprendre qu'il faut encore plus d'énergie, principalement du gaz naturel, pour fabriquer l'engrais azoté qu'ils utilisent. D'après une étude récente, environ 50 p. 100 de toute l'énergie consommée par l'agriculture dans les Prairies est utilisée pour produire de l'engrais azoté (N), tandis que l'utilisation du diesel représente 30 p. 100.

Selon M. Elwin Smith, économiste à Agriculture et Agroalimentaire Canada à Lethbridge, en Alberta, l'ensemencement, la récolte et deux opérations de désherbage utilisent environ 400 mégajoules (MJ) d'énergie par acre. Le pétrole et les graisses comptent pour 15 p. 100 de plus en dépenses en combustibles fossiles.

Une production céréalière consommant 50 livres d'engrais azoté et 20 livres de phosphate utilise environ 1 100 MJ d'énergie par acre sous forme d'engrais. M. Smith indique que la quantité d'énergie utilisée pour la fabrication et le transport des herbicides varie beaucoup d'un produit à l'autre. Les coûts indirects d'énergie associés aux herbicides contre la dicotylédone ou des graminées adventices peuvent varier de 30 à 100 MJ par acre.

PAR LORNE McCLINTON

# Comment réduire votre dépendance au pétrole?

La manière la plus simple de réduire vos coûts en combustibles fossiles est d'en utiliser moins. Des machines plus économiques en essence peuvent y contribuer. Toutefois, il existe aussi des moyens très simples d'économiser de l'énergie, comme effectuer un peu de planification préalable avant de vous rendre en ville acheter des pièces ou des provisions à l'épicerie.

Les producteurs de cultures peuvent réduire considérablement leur facture de diesel en adoptant des techniques de cultures sans labour ou de travail réduit du sol. Le moissonnage direct des cultures plutôt que l'andainage vous fait économiser en essence parce qu'il permet d'éliminer une opération complète.

L'inclusion de cultures légumières qui fixent leur propre azote réduit de beaucoup l'utilisation d'intrants énergétiques sous forme d'engrais. Le soja, les pois des champs, les lentilles et le mélilot répondent non seulement à leurs propres besoins en azote, mais ils laissent aussi une faible quantité d'azote résiduel pour la prochaine récolte.

Une étude récente de Manitoba Agriculture fait ressortir le potentiel exceptionnel que présente la culture intercalaire. La semence de pois et de canola en rangs alternés réduit les besoins en azote. Les deux cultures intercalées ont un rendement moins élevé que si elles étaient produites en monoculture, mais, mises ensemble, elles produisent davantage de grain et un revenu plus élevé que la culture d'une seule des variétés.

Le numéro sur l'énergie d'*À la fine pointe* de FAC renferme d'excellentes suggestions pour vous permettre de réduire l'utilisation d'énergie de votre exploitation agricole (http://www.fcc-fac.ca/fr/LearningCentre/Knowledge/Energy/energy_f.asp).

PAR LORNE McCLINTON

# Un remarquable producteur
## de bleuets du Nouveau-Brunswick

Il y a une décennie, Kevin Arseneau était à la croisée des chemins. Nouvellement breveté en carrosserie de véhicules, il a reçu plusieurs offres d'emploi dans un domaine de travail qu'il avait appris à aimer.

« Je me voyais faire ça toute ma vie, se souvient le Néo-Brunswickois de 32 ans. Mais le salaire n'était pas très élevé. »

Kevin Arseneau s'est plutôt tourné vers une activité agricole qu'il connaissait bien : la culture des bleuets sauvages. Il a commencé par être embauché comme salarié par un gros producteur de ce produit agricole populaire qui, comme la pomme de terre, a mis sa province maritime sur la carte alimentaire mondiale. « Je ne regrette pas ma décision, confie-t-il. C'est une entreprise dynamique. »

Certes, les bleuets sauvages représentent un secteur très important au Nouveau-Brunswick. Selon le ministère provincial de l'Agriculture, près de 4,2 millions de kilogrammes de ce fruit bleu sucré sont récoltés annuellement à partir de 300 fermes de la province couvrant une superficie de 21 000 acres. Ce résultat compte pour 16 p. 100 de la production canadienne de bleuets et pour 8 p. 100 de la production mondiale.

Les ventes de bleuets à des entreprises de transformation régionales et à des fabricants d'aliments, la plupart d'entre elles destinées aux marchés d'exportation d'aliments congelés, génèrent de 6 à 7 millions de dollars pour les producteurs néo-brunswickois. La grande majorité de ces producteurs (95 p. 100) sont situés près de l'océan, où la température modérée et les sols sablonneux permettent aux bleuetières de croître naturellement.

Un des premiers producteurs de la région était le père de Kevin Arseneau, Valmond. Un cimentier de la communauté côtière francophone de Tracadie dans la Péninsule acadienne, il louait 300 acres de terres gouvernementales non loin de là en vertu d'un programme provincial visant à stimuler l'industrie régionale de production de bleuets à la fin des années 1970.

Avec son frère aîné Brian, Kevin Arseneau a grandi en aidant son père à défricher la terre et à cultiver des bleuets sauvages selon le cycle traditionnel de récoltes biennal : une année de fructification, où les bleuetières se régénèrent sur des terres déboisées, et une année de récolte, où le fruit est cueilli.

Selon le ministère provincial de l'Agriculture, près de 4,2 millions de kilogrammes de ce fruit bleu sucré sont récoltés annuellement.

En plus de la gestion des récoltes, Kevin Arseneau a appris à utiliser de la machinerie lourde comme des épandeurs de paillis et des récolteuses qui sont essentiels pour la production de bleuets. Ses compétences l'ont aidé à décrocher une série d'emplois toujours plus importants pour d'autres producteurs.

Il utilise ses trois épandeurs de paillis et ses deux récolteuses pour développer de nouveaux champs et récolter les fruits pour une clientèle variée, allant des petits producteurs aux grandes entreprises régionales de la transformation des bleuets comme Wyman et Oxford Frozen Foods. Il travaille également à forfait à l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que dans deux des plus importantes régions de production de bleuets en Amérique du Nord, soit le Québec et le Maine.

Kevin Arseneau construit également des tourbières en tant qu'entrepreneur pour Ocean Spray, laquelle a commencé à défricher au printemps dernier un site de 1 900 acres dans le cadre d'un projet de 90 millions de dollars sur cinq ans en vue de construire une exploitation de canneberges de grande envergure près de Rogersville, au Nouveau-Brunswick.

Kevin Arseneau est maintenant l'un des plus importants producteurs de bleuets de sa région. Sa récolte s'élève à environ 136 000 kilogrammes (300 000 livres) par année, à laquelle il ajoute les 91 000 à 226 500 kilogrammes (200 000 à 500 000 livres) qu'il cueille en tant que sous-traitant.

Il a acheté et a commencé à développer deux petites propriétés (l'une de 30 acres et l'autre de 17) en 2000. L'année suivante, il a acheté une parcelle de 100 acres de la ferme de son père qui est exploitée depuis 30 ans. « Mon père a subi un accident vasculaire cérébral et il voulait ralentir, explique Kevin Arseneau. Et cela représentait également une bonne occasion pour moi. Pour ce qui est de la production de bleuets, plus les plants sont vieux, meilleure est la production. »

L'an dernier, il a diversifié sa production agricole en construisant une tourbière à canneberges sur une de ses propriétés. « Je crois en l'avenir de la canneberge au Nouveau-Brunswick, déclare-t-il. Mais les bleuets demeurent mon activité principale. »

Or, l'industrie est aux prises avec des difficultés, notamment la récession et la chute du dollar américain. Il faut également prendre en compte la concurrence croissante des bleuets en corymbes : ils sont plus gros, ils poussent toute l'année partout dans le monde et leur durée de conservation est meilleure. Ces facteurs ont fait baisser le prix des bleuets sauvages au plus bas niveau de la décennie à 35 cents la livre, en baisse de 1,05 $ il y a à peine quelques années.

Pour des producteurs comme Kevin Arseneau, l'idée est de survivre jusqu'à la remontée des prix, c'est pourquoi il est heureux d'avoir mis ses œufs dans de nombreux paniers dont chacun génère des revenus. « L'industrie connaît actuellement des difficultés, mais les choses s'améliorent déjà, confie Kevin Arseneau, qui se réjouit aussi de la perspective d'être père pour la première fois. L'avenir semble prometteur pour les bleuets sauvages. »

PAR **MARK CARDWELL** / *Mark Cardwell est écrivain et journaliste pigiste et il vit dans la région de Québec. Il est le correspondant régulier d'une douzaine de journaux, de magazines et de publications spécialisées au Canada, aux États-Unis et en Europe.*

# La boule de cristal

Professeur d'agriculture et observateur des tendances, M. Gordon Surgeoner estime que l'industrie est porteuse de potentiel.

### Quelles grandes tendances actuelles en matière de consommation alimentaire pourraient être considérées comme des facteurs qui changent les règles du jeu en agriculture?

Essentiellement, je pense qu'il y a deux dimensions démographiques qui changent la donne. La première est l'accent mis sur la santé dans le contexte d'une population vieillissante et obèse. Les problèmes d'obésité se traduisent par une hausse du nombre de cas de diabète de type 2 et, pour y remédier, on fabrique des produits alimentaires contenant moins de sel et plus de fibres, offrant une valeur nutritive accrue et contenant des antioxydants. Je soupçonne que la vitamine D sera demain ce que représentent les omégas aujourd'hui en raison de l'abondance d'information médicale sur le rôle qu'elle joue dans la diminution des risques de cancer, entre autres propriétés. L'autre facteur de changement est la démographie canadienne. La croissance de notre population est en grande partie attribuable à l'immigration en provenance de pays d'Asie du Sud-Est comme les Philippines, l'Inde, la Chine, Hong Kong et l'Indonésie, où les préférences alimentaires sont très différentes. Ces immigrants s'adapteront lentement aux saveurs canadiennes, mais il leur faudra du temps. De leur côté, les Canadiens s'adaptent aux saveurs asiatiques en mangeant dans des restaurants où l'on sert des mets thaï, cambodgiens et vietnamiens.

### Selon vous, comment l'agriculture réagit-elle à ces tendances?

En Ontario, on élève des troupeaux de buffles d'Asie aux fins de la production d'un fromage de spécialité destiné à notre marché originaire de l'Asie du Sud-Est. Même si ce fromage a une teneur très élevée en matières grasses, c'est un produit de prédilection de ce segment de la population. La chèvre et le lapin constituent aussi des marchés de la viande en croissance rapide. Par ailleurs, Loblaws tient compte de la tendance des consommateurs en offrant sa gamme de produits « Menu bleu », qui conjugue bon goût, teneur réduite en sel et en calories, et meilleur gras. Nous assisterons à la transformation du profil de produits comme l'huile de palme, l'huile de maïs et l'huile de soja, qui tendra davantage vers le profil de l'huile de canola. Un segment de marché en expansion est celui de la génération du baby-boom. Ces personnes arrivent à la retraite bien nanties et sont prêtes à débourser davantage pour des produits sains, savoureux et pratiques, mais désirent des portions réduites.

### Quelles tendances entrevoyez-vous en agriculture?

À mon avis, il y a deux moyens de prendre de l'essor : viser les marchés extérieurs dans le secteur de l'alimentation, ou produire des produits de substitution appelés à remplacer les combustibles fossiles dans notre société.

Les consommateurs choisissent souvent des aliments au détriment d'autres aliments. Par exemple, l'accroissement de la part de marché du porc se fera au détriment de celle des autres viandes. La population canadienne s'accroît au rythme de un pour cent par année, croissance principalement attribuable à l'immigration en provenance d'Asie. Force est de constater que la demande se transforme. Nos futurs clients seront originaires de pays où le repas traditionnel n'est pas composé de rosbif, de purée de pommes de terre et de petits pois. Ils utilisent des coupes de viande différentes. Nous devons donc aborder ces marchés de l'alimentation de manière novatrice. Le blé constitue un bon exemple. Quelles variétés de blé se prêtent mieux à la fabrication de pain naan indien qu'à la fabrication de notre pain blanc?

À l'échelle mondiale, certains segments de marché surpassent l'ensemble du marché canadien sur le plan des débouchés commerciaux. Dans ce contexte, il sera important d'établir des relations. Je crois que nos marchés en expansion doivent être axés sur les exportations, mais il existe des populations ethniques en Amérique du Nord, notamment à Chicago, à New York et à Los Angeles, que nous pourrions nourrir. Nous devons toutefois aller faire de la prospection et cultiver les denrées que désirent ces consommateurs, pas celles qui répondent à nos besoins.

Nous devons envisager d'autres produits que les aliments pour les humains et les aliments pour animaux, notamment l'énergie et les composants, comme des pièces d'automobile. Une véritable révolution s'opère en agriculture.

### Quel est le prochain facteur qui modifiera les règles du jeu en agriculture?

À mon avis, le prochain facteur ne sera pas de nature alimentaire. Nous sommes capables de produire des produits qui réduiront notre dépendance aux combustibles fossiles et nos émissions de gaz à effet de serre. Ces secteurs présentent un énorme potentiel de croissance tout en étant « verts ». Or, c'est bien d'être écologique, mais la fonctionnalité, l'offre et le prix demeurent indispensables. Calculez les coûts de l'huile pour moteurs et dites-moi si nous ne pourrions pas faire mieux. Nous le pouvons.

**M. GORDON SURGEONER** *est président de Ontario Agri-Food Technologies, un organisme sans but lucratif composé de membres issus d'associations agricoles, du milieu universitaire, de l'industrie et des gouvernements. Les activités de cet organisme visent à garantir l'accès des producteurs ontariens aux dernières technologies pour leur permettre de soutenir la concurrence mondiale et de développer de nouveaux débouchés.*

# Du financement en moins de deux (heures)

C'est facile et rapide d'obtenir du financement lorsque vous achetez ou louez par l'entremise de notre réseau national de concessionnaires. Nous fournissons, sur place, au téléphone, le financement pour l'achat ou la location d'équipement neuf ou usagé à des taux compétitifs. Vous obtenez une plus grande flexibilité de financement et un minimum de paperasse pour un maximum de satisfaction.

Pour trouver un concessionnaire près de chez vous, téléphonez au 1-800-510-6669.

www.fac.ca

**Financement agricole Canada**
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

1

ARTICLE VEDETTE

# Quelle place occupe la Chine
## dans vos prévisions?

Pour juger d'une nouvelle règle de jeu, il suffit d'analyser l'évolution qu'a connue la Chine au cours des 20 dernières années, laquelle lui a permis de devenir l'une des économies dominantes du monde. La puissance économique de la Chine est clairement démontrée par le fait que presque tous les vêtements et objets de promotion des Jeux olympiques de Vancouver de 2010 ont été « Fabriqués en Chine ».

La Chine fabrique un grand nombre des produits que nous achetons et pour ce faire, elle achète une grande quantité de nos matières premières.

L'agriculture constitue une exception intéressante. Nous importons peu de produits agricoles de la Chine et nous la considérons comme un énorme marché potentiel pour nos produits agricoles. Il semble logique qu'un marché qui représente un cinquième de la population mondiale, et qui fait montre d'une prospérité et d'une demande croissante, établira de nouvelles règles de jeu pour l'agriculture canadienne.

> La Chine est un énorme marché potentiel pour nos produits agricoles.

Cela ne s'est pas encore produit parce que la Chine était résolue à assurer son autosuffisance alimentaire. La croissance de la consommation de repas rapides en Chine en est un exemple éloquent. La société Yum! Brands, qui est la société mère de PFK, de Taco Bell, de Pizza Hut et d'autres, profite d'un volume de vente de 4 milliards de dollars américains en Chine. Par contre, ces tonnes d'ailes de poulet et de pâtes à pizza préparées proviennent principalement de la Chine et non d'importations.

2

Lester Brown, fondateur du Worldwatch Institute et nommé l'un des penseurs les plus influents du monde par le Washington Post nous en donne un autre exemple. Dans un exposé de recherche daté de 2004, il avait prédit que les marchés mondiaux du grain étaient sur le point de vivre une période de bouleversement car « la Chine deviendrait le plus grand pays importateur de grains au monde » en raison du déclin constant de sa récolte de grains. En 2009, la Chine a réalisé sa cinquième récolte record consécutive, elle est ainsi devenue le plus grand pays producteur de grains au monde et s'est classée au troisième rang des pays donateurs d'aide alimentaire.

Comment cette prédiction a-t-elle pu être erronée à ce point? Parce que la Chine ne veut pas dépendre des autres pays pour ses approvisionnements alimentaires. Elle a modifié ses politiques, notamment l'abolition d'une taxe sur le grain imposée aux agriculteurs et datant de 2 600 ans. Elle a également utilisé une partie des profits provenant des « trucs » qu'elle vend à l'étranger et a versé des subventions à la production agricole. De plus, elle a investi dans la recherche, laquelle a mené à la création de 1 500 nouvelles variétés et a permis d'augmenter le rendement de plus du double.

## L'histoire de DQY

L'autre réforme a été la libéralisation de l'économie strictement contrôlée. La ferme écologique DQY, à une heure de Beijing, est un exemple typique de la capacité de production alimentaire qui a été favorisée par les changements qui balaient la Chine.

Elle fait partie de plusieurs fermes qui ont été mises en œuvre par Deqingyuan Science and Technology Co. Ltd., une entreprise dont le capital investi s'est accru de 100 000 dollars en 2000 à plus de 46 millions de dollars en 2007. Elle compte trois millions de poules pondeuses dans un seul endroit muni d'installations pour les œufs d'incubation et l'élevage des poulettes.

La ferme emploie 800 personnes et possède un méthaniseur sur les lieux pour générer une énergie électrique propre essentielle ainsi que pour fabriquer l'engrais destiné aux serres et aux vergers de production biologique. Elle achète ses grains de 60 000 fermiers de la région grâce à des ententes contractuelles à long terme qui offrent des prix préférentiels.

La ferme écologique DQY, qui déclare produire des « aliments écologiques », est également certifiée en vertu de la norme ISO 9001, de la norme ISO 14001 et de l'HACCP. Elle fournit 71 p. 100 des œufs de marque à Beijing, ce qui correspond à approvisionner environ tous les grands supermarchés de l'Ontario. Fournisseur officiel des œufs aux Jeux olympiques de Beijing en 2008, DQY est représentative de milliers d'autres entreprises de production alimentaire semblables — il est difficile de se les représenter comme des fermes selon un point de vue canadien —, qui permettent à la Chine d'être largement autosuffisante en matière d'alimentation, mais qui répondent aussi à la demande pour des aliments transformés et préparés à l'occidentale.

## Nouvelles règles de jeu

La prévision de Lester Brown en 2004 n'était peut-être pas très opportune, mais elle abordait tout de même certaines nouvelles règles de jeu possibles que les Chinois avaient jusqu'à maintenant maintenues à distance, mais qu'ils n'ont pas réglées.

### Deux Chines

Il y a des centaines de millions de nouveaux urbains pleins aux as qui ont des aspirations de la classe moyenne, et puis il y a des centaines de millions de paysans qui extraient encore une grande partie des activités de subsistance de leur famille d'une terre d'un demi-hectare. Les premiers stimulent la demande pour PFK; les derniers constituent un immense défi pour améliorer le développement de la Chine.

### Main-d'œuvre

La transformation économique de la Chine a été réalisée au détriment de la main-d'œuvre à bon marché : vos produits seront toujours plus chers que ceux que la Chine produit. Mais au fur et à mesure que la population active profite des bienfaits du progrès, la montée des prix modifiera cette importante dynamique économique.

### Étalement urbain

La Chine représente 22 p. 100 de la population mondiale vivant sur 7 p. 100 du territoire. Si l'expansion urbaine continue au même rythme que celui des deux dernières décennies, les choses devront changer car la production alimentaire ne peut pas continuer à s'accroître progressivement sur des terres arables dont la superficie diminue constamment, sans compter l'incidence du désert de Gobi qui progresse dans les régions agricoles de la Chine.

### Eau

L'accroissement de la population, l'expansion industrielle, la dégradation de l'environnement et le changement de climat exercent tous des pressions sur l'approvisionnement en eau de la Chine. Le pic pétrolier a retenu toute l'attention, mais le pic de l'eau sera un facteur déterminant tout aussi important en ce qui a trait aux développements sociaux-économiques de la Chine dans un proche avenir.

## Occasions

Il serait malavisé, comme l'a découvert Lester Brown, de faire des prédictions précises concernant les occasions pour l'agriculture canadienne en Chine. De nouvelles règles entreront vraisemblablement en jeu, mais il est impossible de dire quand et à quel point.

Dans l'intervalle, il existe d'autres occasions qui conviennent au secteur agroalimentaire du Canada.

### Savoir-faire et technologie

La Chine voudra produire autant que possible ses propres aliments, mais pour y parvenir d'une manière durable, elle aura besoin d'un apport de savoir-faire et de technologie. Il est peut-être temps de reconnaître le marché lucratif que représentent ces atouts canadiens.

### Produits-créneaux

La montée de la classe moyenne chinoise stimule la demande pour de nouvelles expériences alimentaires. Pour le Canada, le sirop d'érable représente un produit sans pareil. Si seulement un dixième de un pour cent de la population chinoise développe un goût pour le sirop d'érable, cela représente plus d'un million de nouveaux clients.

### Produits écologiques

Les Chinois moyens se préoccupent de plus en plus du rythme rapide du développement et de ses répercussions environnementales lesquelles avaient été ignorées jusqu'à maintenant. Les produits qui offrent une assurance quant à la qualité et à la protection environnementale représentent un marché émergent en puissance.

Pris individuellement, aucun de ces aspects ne représentera de nouvelles règles de jeu pour l'agriculture canadienne, mais l'ampleur du marché chinois offre des avantages importants. Même si les ventes de marchandises en vrac à la Chine n'augmentent pas à court terme, les marchés spécialisés et à créneau offrirons des occasions jusqu'à ce que les règles de jeu changent réellement.

PAR **HUGH MAYNARD** / *Hugh est spécialiste de la communication dans le domaine agricole qui vit à Ormstown, au Québec, et qui s'est récemment rendu en Chine pour assister à une conférence internationale et pour visiter la région de Beijing.*

**PHOTOS :**

1 – DES MILLIONS DE PAYSANS TIRENT LEUR GAGNE-PAIN DE L'AGRICULTURE DE SUBSISTANCE AINSI QUE DU TRAVAIL QU'ILS ARRIVENT À TROUVER. DANS CE CAS, LE FAIT « DE VOUS ACCOMPAGNER PENDANT VOTRE PROMENADE » SUR LA GRANDE MURAILLE DE CHINE SUPPOSE L'ACHAT DE BABIOLES TOURISTIQUES DE SORTE QUE LES AGRICULTEURS PUISSENT SE PROCURER UN PEU DE L'ARGENT DONT ILS ONT SI DÉSESPÉRÉMENT BESOIN. (PAGE 11)

2 – LA FERME ÉCOLOGIQUE DQY SITUÉE À L'EXTÉRIEUR DE BEIJING FOURNIT 71 P. 100 DES ŒUFS DE MARQUE VENDUS DANS LA CAPITALE DE LA CHINE QUI COMPTE 20 MILLIONS D'HABITANTS. MALGRÉ UN NOMBRE ESTIMÉ À 800 MILLIONS DE PAYSANS, LA CHINE A APPORTÉ DES CHANGEMENTS IMPORTANTS À SES POLITIQUES AFIN D'ENCOURAGER LE DÉVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION AGRICOLE À GRANDE ÉCHELLE ET L'AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE. (PAGE OPPOSÉE)

3 – CE CHAMP DE MAÏS RÉCOLTÉ À LA MAIN MONTRE QU'IL Y A BEAUCOUP DE CHEMIN À FAIRE AFIN DE MODERNISER L'AGRICULTURE CHINOISE. BIEN QUE LA CHINE SOIT DEVENUE LE PLUS IMPORTANT PRODUCTEUR DE GRAINS AU COURS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES, ELLE A LE POTENTIEL DE DEVENIR ENCORE PLUS PRODUCTIVE. (CETTE PAGE)

ARTICLE VEDETTE

# Utiliser et épargner

## de l'énergie en matière agricole

Vous pourriez avoir rapidement la nostalgie des prix de l'essence et du diesel inférieurs à un dollar le litre. Une grande majorité d'analystes de l'énergie et d'économistes s'accordent pour dire que les coûts des combustibles fossiles vont beaucoup augmenter dans l'avenir.

Même s'ils ne s'entendent pas sur le moment où le coût du pétrole remontera au niveau record de 147 $ le baril atteint en juillet 2008, ou dépassera ce niveau, presque tous les experts croient que cela se produira au cours des prochaines années. Les producteurs auraient intérêt à prendre ce facteur en considération lorsqu'ils élaboreront leur plan quinquennal.

La raison derrière cette croyance répandue est qu'à mesure que le monde se remettra de la récession actuelle, la production mondiale de pétrole satisfera à peine à la demande. Même si les pays développés ont réduit leur consommation de combustibles fossiles, la demande continue de croître rapidement dans des pays comme la Chine et l'Inde.

Les prix croissants de l'énergie constituent un grave problème parce que la production alimentaire est une activité à forte consommation d'énergie. Toute l'énergie utilisée pour la fertilisation, l'ensemencement, la récolte, le transport, la transformation, la réfrigération et la

préparation de nos aliments provient de quelque part. Un pourcentage élevé provient des combustibles fossiles (pétrole, gaz naturel et charbon). Il y a donc beaucoup de vrai dans cette citation bien connue du physicien américain Albert Bartlett, en 1978 : « L'agriculture moderne, c'est l'utilisation du sol pour transformer du pétrole en nourriture ».

Martin Heller et Gregory Keoleian, chercheurs à la University of Michigan, ont mené une étude du cycle de vie de l'énergie dans le système alimentaire aux États-Unis en 2000. Même s'il existe certaines divergences au chapitre de la consommation d'énergie par rapport au système alimentaire canadien, les constatations des chercheurs nous renseignent également sur la façon dont nous utilisons l'énergie. Quelle que soit la manière de produire les aliments, le processus mènera inévitablement à une facture d'énergie élevée.

« Nous avons constaté que la production agricole primaire consomme 21 p. 100 de toute l'énergie utilisée par le système alimentaire, rapporte M. Heller. La transformation représente 16 p. 100 de l'utilisation d'énergie, le transport, 14 p. 100, la restauration et les services de traiteur, 7 p. 100, l'emballage, 7 p. 100, la vente au détail d'aliments, 4 p. 100. »

L'un des constats les plus surprenants de l'étude est l'importante consommation domestique d'énergie. Au moins 32 p. 100 de toute l'énergie utilisée dans le système alimentaire est utilisée pour la réfrigération et la préparation des aliments à la maison, soit plus que la totalité de l'énergie utilisée pour produire ou transporter les aliments. Proportionnellement, votre réfrigérateur consomme plus d'énergie que le tracteur à la ferme, si vous tenez compte de tout le système alimentaire.

« Dix ans se sont écoulés depuis que nous avons mené cette étude, mais je ne pense pas que les pourcentages aient beaucoup changé, dit M. Heller. Les réfrigérateurs sont peut-être plus éconergétiques qu'avant, mais en revanche, les gens en achètent des plus gros, si bien que la quantité d'énergie utilisée pour la réfrigération n'a que très peu diminué ces 20 ou 30 dernières années.

Une augmentation du coût de l'essence a trois fois plus d'impact sur l'indice des prix à la consommation (IPC) qu'une augmentation du prix du maïs tant la consommation d'énergie fait partie intégrante du système alimentaire. Une étude menée en 2007 par John Urbanchuk du LECG Institute en Pennsylvanie indique qu'une hausse de 30 p. 100 du prix de l'essence a fait augmenter l'IPC de 0,9 p. 100, alors qu'une hausse semblable du coût du boisseau de maïs l'a fait augmenter de 0,3 p. 100.

Les membres de la génération du baby-boom ont assisté à trois hausses marquées des prix de l'énergie au cours de

leur vie : en 1973, en 1980 et en 2008. Chaque fois, les hausses coïncidaient avec d'importantes augmentations des coûts du grain. On ne peut dire avec certitude si ces deux phénomènes sont intrinsèquement liés ou si les producteurs de céréales ont simplement été chanceux.

Si les prix des marchandises agricoles se maintenaient aux niveaux actuels, mais que les prix de l'énergie remontaient aux niveaux du milieu de 2008, cela exercerait une énorme pression sur la marge de profit des producteurs, affirme Terry Betker, agronome-conseil à Winnipeg.

« Tout le monde serait touché dans le milieu agricole, dit M. Betker. C'est injuste, mais les premiers touchés seraient les producteurs ayant les marges d'exploitation les plus serrées. Personne n'aime voir ses marges se resserrer, mais c'est encore bien plus grave si la hausse des coûts du carburant vous place en situation déficitaire. »

Les producteurs sont très bien parvenus à réduire leurs coûts énergétiques lorsqu'ils ont été confrontés à la perspective de prix élevés pendant longtemps. Statistique Canada indique que la consommation d'essence pour les machines agricoles a crû de façon soutenue à un rythme de 0,5 p. 100 par année lorsque les prix de l'énergie étaient en baisse, de 1981 à 1999. Toutefois, lorsqu'il est devenu évident que les prix étaient à la hausse, la consommation a commencé à reculer à un rythme de deux pour cent par année de 2000 à 2007.

Un nombre étonnamment élevé d'adaptations apportées à l'agriculture primaire au cours des deux dernières décennies est lié à la recherche de moyens de réduire la quantité d'énergie par unité de production. Le pâturage par bande des bovins pendant l'hiver en est un exemple. Toutefois, aucune mesure n'a une plus grande incidence sur les coûts énergétiques directs en agriculture que l'adoption de la culture sans labour en production céréalière. D'après les données de Statistique Canada, un agriculteur qui pratique la culture sans labour utilise seulement le tiers du carburant qu'un agriculteur traditionnel utilise, et le Canada affiche l'un des taux les plus élevés d'adoption de cette technique dans le monde.

Le gaz naturel utilisé pour fabriquer l'engrais azoté représente presque la moitié de l'énergie utilisée dans les exploitations agricoles. Le choix du bon moment, un épandage approprié et l'utilisation efficiente sont non seulement bénéfiques pour l'environnement, mais ont aussi une incidence marquée sur la consommation d'énergie à la ferme. Le fumier peut être une bonne solution de rechange à condition de ne pas avoir à le transporter sur une longue distance. L'inclusion d'un plus grand nombre de légumineuses dans votre rotation de cultures fait aussi une grande différence.

Néanmoins, la meilleure façon de réaliser des économies d'énergie dans le système alimentaire est de réduire l'énorme quantité d'aliments qui aboutit au site d'enfouissement. Les chiffres de Statistique Canada montrent qu'en raison du gaspillage et des pertes des magasins, des restaurants et des consommateurs, une proportion incroyable de 38 p. 100 des aliments solides vendus au détail s'est retrouvée à la décharge en 2007. Cela équivaut à 183 kilogrammes par personne.

PAR LORNE McCLINTON

# Voyez comme la traçabilité est facile

## Faites le suivi de vos cultures avec *Gestionnaire de champs PRO*

Vos clients veulent des produits traçables. Avec *Gestionnaire de champs PRO*, vous pouvez faire le suivi de vos intrants, coûts et activités. Augmentez la qualité marchande de vos cultures et obtenez une vue d'ensemble complète de votre production et de vos registres agricoles. *Gestionnaire de Champs PRO* comprend un logiciel pour ordinateur de bureau et un logiciel pour ordinateur de poche.

Composez le 1-877-926-0064 ou visitez www.logicielsfac.ca.

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

# DANGER



## Être agriculteur lorsqu'on a un handicap

Il suffit d'un instant pour changer une vie. Pour Jason Lafreniere, c'est arrivé le 17 juillet 2007. La journée avait débuté comme toutes les autres. M. Lafreniere et un jeune collègue travaillaient à un poste de nettoyage des semences de Dykun Farms, près de Gilbert Plains, au Manitoba, où ils étaient employés comme commis de ferme. M. Lafreniere s'affairait près du transporteur à vis, au centre de l'usine, lorsque la catastrophe s'est produite.

« Il était 13 h 11 quand j'ai été coincé dans le transporteur à vis, se rappelle-t-il. À tous les deux ou trois tours de la vis, j'entendais qu'elle était sur le point de bloquer, mais elle a fini par détacher un bout de mon os. J'ai pris conscience, lorsqu'elle a commencé à m'aspirer jusqu'à la rotule, que je devais saisir la poignée du compartiment et essayer d'arrêter un moteur de dix chevaux. »

Heureusement, M. Lafreniere avait pris le temps d'expliquer à son collègue comment éteindre le disjoncteur principal en cas d'urgence. Au moment de l'accident, ce dernier remplaçait le transformateur d'un compartiment à l'autre. Lorsqu'il est arrivé au transporteur à vis, M. Lafreniere était coincé jusqu'à la cuisse.

Les frères Deryl et David Dykun, qui exploitent 13 000 acres au total, travaillaient à quelques kilomètres de là lorsqu'ils ont entendu un appel à la radio de la ferme et appris qu'un incident était en train de se produire. « On ne comprenait rien parce que la radio crachait une voix désespérée, rapporte Deryl. Tout ce que j'entendais, c'était le mot "vis", et je me disais que quelque chose devait être arrivé à l'usine. Nous nous y sommes donc rendus, et c'est là que nous l'avons trouvé. »

La jambe gauche de M. Lafreniere était coupée juste au-dessus du genou. Après son opération, il a entrepris sa réadaptation à Dauphin avant d'être dirigé vers le Centre des sciences de la santé de Winnipeg, où il s'est fait installer une prothèse appelée C-leg. Ce membre artificiel de pointe, d'un coût de près de 70 000 $, est doté d'un genou informatisé adapté à son poids et à sa stature physique.

« Lorsque ça fait deux mois qu'on a perdu sa jambe, on doit apprendre par soi-même à marcher de nouveau, explique M. Lafreniere. Mais je ne me suis pas autorisé à penser que j'avais perdu une jambe. Je me disais qu'elle était seulement cassée, je ne l'utilisais tout simplement pas. Il m'a donc fallu un mois et une semaine pour réapprendre à marcher. Habituellement, cela prend de huit à douze semaines. »

> Lorsque ça fait deux mois qu'on a perdu sa jambe, on doit apprendre par soi-même à marcher de nouveau.

Moins de trois ans après sa blessure, M. Lafrenière estime avoir repris à 90 p. 100 son mode de vie normal, composé d'activités comme la chasse et le baseball. D'ailleurs, il s'est récemment fait installer une jambe de course qui lui procure assez d'agilité pour pouvoir recommencer à s'adonner à son passe-temps : le combat de taureaux lors de rodéos. Mais le chemin du rétablissement n'a pas toujours été facile.

« Environ trois mois après mon accident, j'ai sombré dans la dépression », admet il. Au début, même les tâches simples constituaient un défi. « On sent qu'on ne vaut plus rien parce qu'on reçoit de l'aide de toutes parts. » M. Lafreniere a puisé des forces auprès de Manitoba Farmers with Disabilities, qui lui a assuré que sa détresse constituait une étape normale du rétablissement. Il souligne aussi le soutien de sa famille, de ses employeurs et des médecins.

Maintenant âgé de 30 ans, M. Lafreniere n'est pas amer de sa blessure. Au contraire, il n'a que des éloges à l'endroit de ses employeurs. « J'ai travaillé pour beaucoup d'employeurs qui n'avaient même pas d'écran de sécurité et de bouclier de la prise de force, mais ceux-ci sont sensationnels », explique-t-il. « Ils veulent rendre notre travail le plus sécuritaire possible. »

Deryl Dykun admet s'être senti dévasté qu'un employé se blesse gravement au travail, mais il refuse lui aussi de porter des accusations ou de chercher des coupables. « La préoccupation de tout le monde ici a été de tirer le meilleur parti d'une situation déplorable. »

Comme la sécurité a toujours été une priorité, M. Dykun indique que son approche n'a pas beaucoup changé par suite de l'accident, mais qu'il a pris deux engagements : « En temps normal, j'envoyais déjà deux ouvriers accomplir certains travaux; maintenant, je le fais systématiquement, souligne-t-il. Et je demande toujours à mes hommes d'aviser avant de quitter, ne serait-ce que par radio, ou bien je communique avec eux. »

Quant à M. Lafreniere, il est toujours manœuvre de ferme, mais son épreuve l'a aussi conduit à entreprendre une carrière dans le domaine de la sécurité et à souscrire à un programme de santé et de sécurité au travail. De plus, il appuie activement Manitoba Farmers with Disabilities et donne des conférences pendant les journées de la sécurité et d'autres événements publics, où il raconte son expérience. « Tout le monde pense être à l'abri… mais comment sait-on qu'on l'est réellement? », dit-il. « J'étais comme la majorité, et, même si j'étais toujours assez prudent, ça m'est arrivé. Les choses changent rapidement. »

PAR **PETER VAN DONGEN** / *Journaliste agricole et conseiller en communications, Peter van Dongen demeure sur l'Île de Vancouver. Il est né et a grandi dans une exploitation laitière de la vallée du Fraser. En tant qu'agrologue professionnel, Peter van Dongen a acquis, au fil des ans, de l'expérience dans différents types d'exploitations agricoles.*

**PHOTOS :**

1 – **C-LEG,** AVEC LA PERMISSION DE OTTO BOCK HEALTHCARE

2 – JASON LAFRENIERE (À L'AVANT-PLAN)

1

2

# Êtes-vous prêt à affronter l'imprévisible?

Au début des années 1980, les taux d'intérêt se sont envolés pendant une bulle inflationniste. Avec des taux hypothécaires établis à 22 p. 100 et plus, le désastre économique était généralisé. Cela a changé les règles du jeu pour un grand nombre de particuliers, d'entreprises et de producteurs.

La plupart ont réussi à s'en sortir, mais pas parce qu'ils étaient nécessairement préparés à affronter l'imprévisible. Ils ont plutôt été aidés par la chance, par un concours de circonstances, mais peut-être aussi par leurs collègues, leurs amis et leur famille.

Idéalement, une entreprise ne fait pas que survivre à une situation imprévisible; elle trouve des moyens d'en tirer parti. Évidemment, il est difficile de se préparer à l'imprévisible. Mais que pouvez-vous faire pour être prêt?

Idéalement, une entreprise ne fait pas que survivre à une situation imprévisible; elle trouve des moyens d'en tirer parti.

D'abord, vous devez acquérir des connaissances. Peu d'entre nous ont les moyens d'accumuler quelques millions de dollars en vue des périodes sombres prévues longtemps d'avance. Toutefois, pour assez peu de frais, nous pouvons recueillir et emmagasiner une foule de renseignements qui nous aident à mieux comprendre et à mieux réagir lorsque l'imprévisible se produit.

J'ai rencontré des producteurs, lors d'assemblées et de conférences, qui participaient dans le seul but de pouvoir créer des réseaux et de faire le plein de connaissances, pour remplir leur boîte à idées même s'ils ne pouvaient pas utiliser l'information dans l'immédiat. C'est une bonne façon de se préparer à faible coût.

Ensuite, préparez-vous à agir avec fermeté (c'est là où toute cette information prend tout son sens). Ceux qui hésitent n'échoueront pas forcément, mais sont aussi peu susceptibles de réussir.

Je me rappelle avoir discuté avec un céréaliculteur de l'Alberta qui avait été aux prises avec des chutes de neige précoces écrasant sa récolte de céréales et qui n'arrivait pas à se procurer de rabatteurs de type ramasseur pour ses moissonneuses-batteuses. Il a donc pris un vol à destination du Kansas, a acquis les ressources qu'il a pu trouver, et a fait remorquer ses rabatteurs à temps pour moissonner la récolte aplatie.

Il faut également de la flexibilité. La marge de manœuvre peut provenir de différentes sources, mais vous devez envisager la diversité pour éviter que tous vos œufs se retrouvent dans le même panier.

Veillez aussi à protéger vos arrières, ce qui ne concerne pas tant la bourse comme le fait d'éviter de conclure le même type de contrat de vente pour toutes vos denrées, ou de bloquer les prix de tous vos contrats d'engrais de telle sorte que cela vous empêche de saisir des occasions.

Enfin, prenez une grande respiration. Même si vous êtes armés de connaissances solides, chaque fois que vous agissez, vous prenez un risque et votre succès n'est pas garanti. Toutefois, vos chances de réussite sont multipliées si vous vous êtes préparés, vous et votre entreprise agricole, à affronter l'imprévisible.

PAR HUGH MAYNARD

# Hausse de la valeur des terres agricoles canadiennes

Selon le rapport *Valeur des terres agricoles* du printemps 2010 rendu public récemment par Financement agricole Canada, la valeur moyenne des terres agricoles au Canada a augmenté de 3,6 p. 100 au cours des six derniers mois de 2009.

Rendu public deux fois par année, le rapport fournit des renseignements importants sur les variations de la valeur des terres dans tout le Canada. La terre est l'un des actifs les plus importants pour la production agricole. Ce rapport unique est publié depuis 1984.

La valeur des terres agricoles est demeurée la même ou a augmenté dans chaque province. Le Manitoba a enregistré la plus forte hausse moyenne, soit 5,9 p. 100.

Trois provinces ont connu une hausse moyenne similaire : l'Alberta (3,8), la Saskatchewan (3,4) et l'Ontario (3,3). Le Nouveau-Brunswick suit avec une hausse de 2,5 p. 100, la Nouvelle-Écosse avec une hausse de 1,4 p. 100 et le Québec avec une hausse de 1,3 p. 100.

La valeur des terres agricoles est demeurée stable en Colombie-Britannique, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve-et-Labrador.

« L'information présentée dans le rapport *Valeur des terres agricoles* est un indice de l'évolution du marché partout au Canada et de la réaction des producteurs à la dynamique du marché, déclare Rémi Lemoine, vice-président principal, Portefeuille et risque de crédit, à FAC. Ce rapport peut aider les Canadiens et les Canadiennes à prendre des décisions plus éclairées en matière de gestion agricole et au sujet de l'acquisition, de la rétention, de la location ou de la vente de terres agricoles. »

Selon un sondage du groupe consultatif Vision de FAC auquel ont participé 971 producteurs de partout au Canada, six producteurs sur dix (58 p. 100) indiquent qu'ils sont propriétaires de la terre où se situe leur production et la louent. De plus, 45 p. 100 des producteurs qui ont indiqué qu'ils louaient leur terre en tout ou en partie affirment qu'ils louent une plus grande superficie qu'il y a cinq ans. Toutefois, les producteurs du Québec (55 p. 100) et des provinces de l'Atlantique (60 p. 100) sont beaucoup plus nombreux que les producteurs de la plupart des autres provinces à louer la même superficie de terre qu'il y a cinq ans. Pour connaître les résultats en détail du sondage du groupe consultatif *Vision* de FAC, visitez le www.visionfac.ca/InAction.aspx.

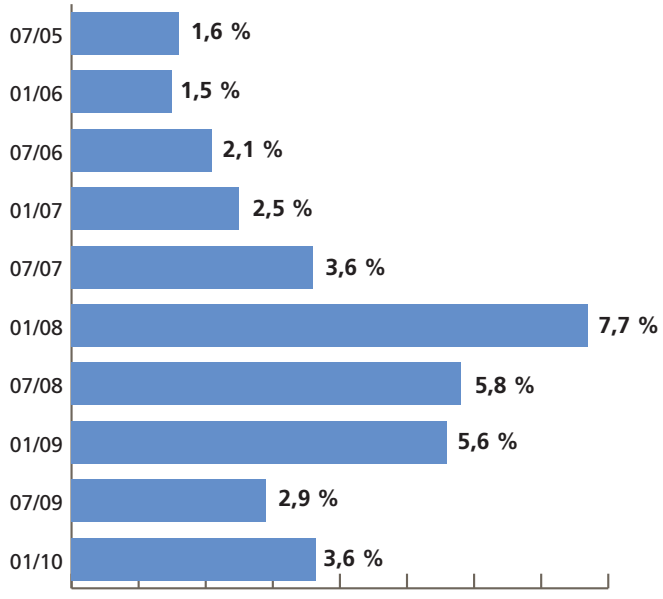
« Les loyers fonciers stables et élevés jumelés aux faibles taux d'intérêt représentent deux facteurs parmi plusieurs qui ont influencé le marché des terres agricoles dernièrement, ajoute M. Lemoine. Les terres agricoles canadiennes figurent parmi les meilleures au monde et elles semblent attirer de nouveaux investisseurs. La génération du baby-boom approche de la retraite, et nous constatons qu'il y a plus d'acheteurs urbains ou non agriculteurs qui s'installent dans les régions rurales. Cette tendance contribue à faire augmenter la demande générale des terres agricoles. »

Au cours des trois dernières périodes semestrielles, la valeur des terres agricoles au Canada a augmenté de 5,6 p. 100 au printemps de 2009, de 2,9 p. 100 à l'automne de 2009, puis de 3,6 p. 100 au printemps de 2010.

Lisez le rapport *Valeur des terres agricoles* au complet à www.valeurdesterresagricoles.ca

**Canada**

Variations semestrielles en % de la valeur des terres agricoles



# Ciel ensoleillé, vents modérés et économies à long terme

**Découvrez les possibilités du prêt *Énergie***

En effet, le prêt Énergie contribuera à l'autosuffisance de votre exploitation. Profitez d'un taux d'intérêt avantageux afin de faire la transition vers des sources d'énergie de remplacement, comme l'énergie géothermique, éolienne et solaire. Prenez en main votre avenir en profitant d'économies énergétiques dont vous serez fier.

Pour en savoir plus au sujet du prêt Énergie, communiquez avec le bureau de FAC le plus près de chez vous, en composant le 1-800-387-3232.

www.fac.ca

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada



Pour modifier votre abonnement, envoyez un courriel à info@AgriSucces.ca ou composez le 1-888-332-3301.

**Retourner les exemplaires non distribuables à :**
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

**Postes Canada, numéro de convention 40069177**